

L'INSTITUTION  
DE LA PASQUE,  
ET LE  
PASSAGE DE LA MER  
ROUGE.

SERMON XVI.

Sur Hébr. ch. xi. 27--29.

27. *Par la foi il quitta l'Égypte, n'ayant point craint la fureur du Roi, car il tint ferme, comme voyant celui qui est invisible.*
28. *Par la foi il fit la Pâque, & l'aspersion du sang, afin que l'Ange qui tuoit les premiers-nés, ne touchât point à ceux des Israélites.*
29. *Par la foi ils traversèrent la mer Rouge, comme par le sec; ce que les Égyptiens ayant voulu éprouver, ils furent engloutis dans les eaux.*

M E S

MES FRERES,

**L** n'y a, peut être, pas d'homme célèbre dans toute l'Ecriture sainte dont les caracteres ayent été si diversifiez, qu'a été Moysé. Je pourrois l'aller chercher, si je voulois, dans un berceau de jonc flottant sur le Nil, & passant de là dans les mains d'une Princesse: mais j'y verrois moins Moysé lui-même, qu'une Providence adorable, qui me ravit en admiration; or c'est Moysé que je cherche, & non pas une merveille dont il n'a été que le sujet. Je laisse encore ici à l'écart tout le temps de son enfance, quoi que ce premier âge de sa vie ait fait remarquer en lui ces sortes de qualitez naissantes, qui annoncent de bonne heure ce qu'on doit attendre un jour d'un heureux & beau naturel. Ces qualitez croissoient en lui avec l'âge, & avec elles croissoit aussi dans l'esprit de la Princesse l'affection qu'elle avoit conçue

316 *Pasque: Passage de la mer Rouge.*  
que pour lui depuis le jour qu'elle  
l'avoit sauvé de l'eau. Son affec-  
tion & son estime allerent si loin,  
qu'elle voulut l'adopter. Moyse le  
refusa, & par ce refus, plus grand  
encore que cette adoption, qui sem-  
bloit ne pouvoir avoir dans le mon-  
de rien de plus grand qu'elle-mê-  
me, Moyse fut l'étonnement de  
son siecle, & il a été l'admiration  
des siecles suivans. Nous vous avons  
entretenus sur cette matiere dans nô-  
tre Action précédente, mais voi-  
ci aujourd'hui, mes Freres, trois  
autres endroits dans lesquels cette  
grandeur d'ame de Moyse est ve-  
nue comme se reproduire successi-  
vement, long-temps après le refus  
qu'il avoit fait d'être adopté par  
la fille de Pharaon; le premier est  
la fermeté avec laquelle il alla de-  
mander au Monarque la liberté du  
peuple Juif; le second est la foi  
avec laquelle il célébra l'institu-  
tion de la Pasque; & le troisie-  
me est la confiance avec laquelle  
il frappa la mer pour s'y ouvrir  
un

un chemin à lui & à tout le peuple : *Par la foi il quitta l'Égypte, n'ayant point craint la fureur du Roi, car il tint ferme, comme voyant celui qui est invisible. Par la foi il fit la Pâque, & l'aspersion du sang, afin que l'Ange qui tuoit les premiers-nés, ne touchât point à ceux des Israélites. Par la foi ils traversèrent la mer Rouge, comme par le sec; ce que les Egyptiens ayant voulu éprouver, ils furent engloutis dans les eaux.*

Ces trois grands événemens, qui se suivirent de bien près l'un l'autre, & que S. Paul a réunis dans mon Texte, vont faire, sous le bon plaisir de Dieu, le sujet & le partage tout ensemble de ce Discours : chacun y occupera sa place dans l'ordre qu'ils sont ici rangez, & si nous y voyons par tout la foi de Moyse, puis que S. Paul la ramène sur chacun, nous y verrons encore mieux la grandeur de Dieu, & sa protection miraculeuse en faveur de son peuple. *Commençons.*

*Par*

318 *Pasque: Passage de la mer Rouge.*

I. Par-  
tic.

*Par la foi il quitta l'Égypte, & ne craignit point la fureur du Roi.* Moÿse avoit quitté l'Égypte quarante ans, pour le moins, avant la fameuse histoire à laquelle nôtre Apôtre a ici égard. On ignore entièrement quel âge il avoit quand la Princesse lui fit l'honneur de le vouloir adopter, & si ce fut peu de temps après l'avoir refusé, qu'il se retira d'Égypte. Il est fort apparent que ce refus, de quelques couleurs que Moÿse ait tâché de le couvrir, dut diminuer d'un côté l'affection de sa bienfaitrice; & de l'autre, la considération où il étoit à la Cour. Il y demeura pourtant encore, du moins quelque temps; car il nous apprend lui-même qu'il lui vint dans l'esprit d'aller visiter ses freres, les enfans d'Israël, au païs de Goscen, & qu'y ayant fait rencontre d'un Égyptien qui maltraitoit sans raison un Israélite, il avoit vengé celui-ci, & tué l'autre. Le jour d'après il avoit aussi fait rencontre de deux Hébreux qui avoient que-  
relle

*Serm. XVI. sur Hébr. ch. XI. 27-29.* 319  
relle ensemble , & ayant pris con-  
noissance du sujet de leur démêlé,  
il avoit fait une sévère censure à ce-  
lui des deux qui avoit le tort. Cet  
homme injuste & violent reçut mal  
la correction de Moyse, & lui re-  
prochant l'action qu'il venoit de  
faire le jour précédent, *Me veux-tu  
tuer*, lui répartit-il fierement, *com-  
me tu tuas hier l'Egyptien ?* Moy-  
se avoit pris toutes les précautions  
qu'il avoit pû pour tenir cachée la  
mort de cet homme, parce qu'il sa-  
voit bien que si elle venoit à la con-  
noissance du Roi, il courroit risque  
de sa vie ; mais voyant par le re-  
proche que cet Israélite lui en fai-  
soit, que le bruit de cette mort étoit  
déjà répandu, il prit dès-lors la ré-  
solution de ne retourner point à la  
Cour, & de s'ensuir hors du Royau-  
me. Il se retira dans l'Arabie, au  
pais de Madian, près de la mer  
Rouge. Les paroles de mon Tex-  
te, *par la foi il quitta l'Egypte,*  
*n'ayant point craint la fureur du Roi,*  
ne peuvent donc point avoir regardé

320 *Pasque: Passage de la mer Rouge.*  
de cette sortie de Moÿse hors du  
païs d'Égypte ; puis qu'alors ce fut  
proprement la crainte qu'il eut de  
la colere du Roi qui l'en fit sortir,  
au lieu que l'Apostre lui rend ici  
témoignage, *qu'il ne craignit pas la*  
*fureur du Roi.*

Il y eut, en effet, quarante ans  
de l'un à l'autre ; & ce n'est pas mê-  
me proprement , & à prendre ce  
mot en rigueur, que l'Apostre dit  
qu'il *quitta l'Égypte* ; car au lieu de  
l'entendre précisément de sa sortie  
de ce païs-là, il faut l'expliquer des  
soins & des mouvemens que se don-  
na ce saint homme pour faire con-  
sentir Pharaon que tout le peuple  
d'Israël se retirât hors de ses États.  
Cela est clair , & n'a pas besoin que  
j'y insiste davantage. Je viens donc  
à la chose même.

*Exo. 3.*  
*1. 2. 3.*  
*¶* Un jour que Moÿse païssoit les  
troupeaux de Jéthro son beaupere,  
sur la montagne d'Oreb, il apper-  
çut à quelque petite distance du lieu  
où il étoit, un buisson tout couvert  
& tout environné de flammes, sans en  
être

être consumé. Ce prodige le surprit, & pour s'en mieux assurer il voulut s'en approcher, & le considérer avec attention. Mais il n'eut pas plutôt fait quelques pas vers l'endroit où se faisoit voir ce rare spectacle, qu'il en partit une voix; dont il ne fut pas moins surpris que de la vûe du buisson ardent : *Déchausse*, lui cria cette voix miraculeuse ; *les souliers de tes pieds*, car *le lieu où tu es est une terre sainte*. Retenu par le respect religieux qu'il devoit à un commandement dont il ne hésita pas à reconnoître l'autorité, il entendit ces paroles sortir du même buisson, & du milieu des flammes; *Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob: J'ai vû, j'ai vû l'affliction de mon peuple qui est en Egypte, & je suis descendu pour le délivrer*. A ces mots l'attention de Moïse redoubla, il connut que c'étoit Dieu qui lui parloit, & ces paroles rappelant dans son esprit l'alliance que Dieu avoit traitée avec ces bienheureux Patriarches,

322 *Pasque: Passage de la mer Rouge.*

il vit alors l'heureux moment où le Dieu d'Israël alloit accomplir la promesse qu'il avoit faite à Abraham, de tirer son peuple d'Égypte. Mais Moïse ne savoit pas encore que Dieu lui apparût pour l'employer à cette grande œuvre. Il s'en excusa du moment que Dieu s'en fut expliqué à lui; & une de ses raisons fut, *qu'il avoit la langue empêchée*. Son humilité lui fit oublier que ce défaut naturel, quel qu'il fût, n'avoit pas empêché qu'il n'eût été autrefois dans une grande estime à la Cour d'Égypte, *puissant en paroles, de même qu'en actions*, disoit S. Estienne aux Juifs dans le ch. 7. du Livre des Actes. Rien n'est plus grand aux yeux de Dieu qu'un homme qui ne se regarde devant lui que par le côté de ses défauts, & qui y oublie tout ce qu'il a de qualitez estimables. Dieu dit à Moïse qu'il ne se mît pas en peine de ce défaut de langue; qu'il fauroit bien y remédier, s'il le faisoit, & lui donner une langue propre

*Serm. XVI. sur Hébr. ch. XI. 27-29.* 323  
pré à s'exprimer avec agrément & avec force ; mais qu'il vouloit lui donner un aide, un second pour parler à Pharaon , & qu'il avoit choisi pour cela Aaron son frere.

Aaron, âgé de trois ans plus que Moyse, étoit alors en Egypte, mais Dieu l'en fit partir en ce même temps, par une inspiration secrète, pour venir trouver Moyse dans le desert. Ils se rencontrèrent en chemin , & Moyse lui ayant exposé les ordres du Ciel, qu'il venoit de recevoir, ils prirent tous deux leur chemin vers l'Egypte, & allerent se rendre à la ville où étoit le Roi. Il n'y eut jamais de commission plus délicate , ni plus difficile à exécuter , qu'étoit celle dont Dieu les chargeoit. Ils avoient ordre de dire à Pharaon qu'il eût à donner la liberté à tout le peuple d'Israël, & de le laisser sortir de ses Etats avec leurs bestiaux, & tout ce qui leur appartenoit. Les Rois sont naturellement jaloux de leur autorité, & la suprême puissance a une délicate

X 2

324 *Pasque: Passage de la mer Rouge.*  
catesse incapable de souffrir la seule approche de tout ce qui peut la blesser. Mais c'est encore bien autre chose quand à la délicatesse de la Souveraineté se joint dans l'ame de ceux qui l'ont entre les mains une humeur hautaine & farouche, ou un esprit de cruauté. Alors ces qualitez affreuses, qui d'un Roi font un tyran, rendent son trône inaccessible aux remontrances & aux prieres, & les gémissemens même font contraints de s'en tenir loin, de peur que s'ils en approchoient de trop près, ils ne revinssent à ceux dont ils seroient venus, chargez de nouveaux sujets de douleur & de larmes. Pharaon étoit un Roi de ce caractère, homme également dur & superbe, incapable de rien relâcher de la rigueur avec laquelle premierement ses prédecesseurs, & lui ensuite, avoient traité les enfans d'Israël. C'est mon peuple, disoit-il, j'en dispose comme il me plaît. C'est mon peuple, disoit Dieu, & je veux qu'il sorte d'Egypte, & me

*Serm. XVI. sur Hébr. ch. XI. 27-29. 325*  
me vienne servir dans le desert.  
Cieux, terre, fleuves, arbres des  
champs, venez être spectateurs en-  
tre Dieu & Pharaon; venez enten-  
dre plaider cette grande cause, &  
voir comment elle se terminera. Dieu  
n'y paroîtra pas lui-même; le sujet  
n'est pas assez grand pour cela; deux  
Ministres seulement y assisteront  
de sa part. Mais encore quels Mi-  
nistres? deux vieillards; âgez l'un  
de quatre vingts ans, & l'autre de  
quatre vingts trois; & deux vieil-  
lards qui n'auront pour toutes armes  
qu'un simple bâton de berger, rien  
qu'une houlete.

En cette forme, & avec ce vil  
équipage, Moÿse va exposer sa com-  
mission à Pharaon. Prince, lui dit-  
il, voici ce que l'Eternel nous a  
enjoint de te dire; *Laisse aller mon  
peuple, afin qu'il me serve.* A ce  
mot d'Eternel la fierté du tyran se  
rit, & s'irrite; *Et qui est l'Eternel,*  
dit-il, *que j'obeïsse à sa voix? Je  
ne connois point l'Eternel.* Tu le con-  
noîtras bien-tôt, Prince impie, &

326 *Pasque: Passage de la mer Rouge.*

bien-tôt, à ton grand malheur, tu sauras qui est l'Eternel. Les fleuves changez en sang; les insectes répandus par tout ton pais, & jusques dans tes cabinets; les campagnes dépouillées de leurs moissons déjà prêtes à enrichir la main du semeur; les arbres des champs fracassez; le bétail expirant par tout; l'air se remplissant durant plusieurs jours de ténèbres impénétrables aux plus vifs rayons du Soleil; la mort, enfin, de tous les premiers-nez d'Egypte, de ton propre fils, né pour monter après toi sur le trône, tout te dira qui est l'Eternel, & te le fera connoître pour le Dieu de toute la Nature, & le Roi de l'Univers. Ce furent là, en effet, les preuves par lesquelles Moyse & Aaron soutinrent les droits de Dieu contre le Monarque d'Egypte. Une seule auroit suffi sur un esprit raisonnable, & sur un cœur traitable & doux: mais ce n'étoit pas en Pharaon qu'il faloit chercher ces qualitez; on les auroit plustôt trouvées dans les Lions  
&

*Serm. XVI. sur Hébr. ch. XI. 27-29. 327*  
& dans les Ours. Il falut qu'à diverses reprises, & en divers temps, l'ordre du Ciel lui fût renouvelé, & que Moÿse & Aaron qui en étoient chargez, l'appuyassent à chaque fois de quelque nouveau prodige, jusques à ce qu'enfin Dieu se trouvât le plus fort, & que la fierté opiniâtée du tyran pliât sous les coups redoublez de la puissance divine. Toutes ces choses se présentent ici en petit sous cette expression de mon Texte, Moÿse *quitta l'Egypte*, parce que ce fut par toutes ces choses que ce fidele Ministre du Souverain s'ouvrit le chemin pour en sortir, & pour emmener avec lui le peuple de Dieu.

S. Paul dit là-dessus que Moÿse *ne craignit pas la fureur du Roi, & qu'il tint ferme*; & il le remarque ici comme quelque chose de grand, pour faire entendre aux Hébreux à qui il écrivoit, qu'un Fidele ne doit jamais se laisser ébranler par la crainte des persécutions, ni par la fureur des tyrans. Mais comme

X. 4

le

328 *Pasque : Passage de la mer Rouge.*  
le cas où Moyse s'est trouvé a été d'un genre tout extraordinaire, dans lequel les sujets de craindre & de ne craindre pas sont fort mêlez, il est à propos que nous les considérations séparément les uns des autres, pour ne laisser point d'obscurité sur cette matiere, & pour prévenir les difficultez qu'on peut s'y former. Moyse avoit reçu sa commission immédiatement de Dieu, qui en la lui donnant s'étoit chargé de la faire réussir : la houlete qu'il avoit à la main quand Dieu s'apparut à lui, & sur laquelle s'étoient faits les miracles de cette houlete changée en serpent, & du serpent redevenu houlete, lui avoit été donnée non seulement pour gage du succès qu'auroit son envoi, mais aussi pour être en sa main une espee de sceptre puissant avec lequel il combatroit contre le cœur féroce de Pharaon, & le forceroit à laisser sortir d'Egypte les enfans d'Israël. Après de telles promesses, & avec de telles suretez Moyse n'avoit

*Serm. XVI. sur Hébr. ch. XI. 27-29. 329*

voit rien à craindre. Ce n'étoit plus son affaire, c'étoit celle de Dieu.

*L'Eternel, devoit-il dire, est pour* <sup>ps.</sup>  
*moi; je ne craindrai point. Que me* <sup>118.6.</sup>  
*feroit l'homme ?* A cet égard donc

Moyse a pû aborder Pharaon sans craindre ses violences, & il n'a pas eu besoin de prendre beaucoup sur soi, sur sa foiblesse, & sur son cœur, pour tenir ferme devant le tyran.

Aussi fut-ce là, comme nous verrons tout-à l'heure, sa ressource & sa consolation, *comme voyant*, nous dit l'Apôtre, *celui qui est invisible.*

Mais un Fidele, mes Freres, a-t-il toujours également les yeux ouverts?

Ne les ferme-t-il pas quelque fois, du moins à demi, comme un homme qui sommeille?

N'y a t-il pas des momens où le Fidele redevient

homme? des momens où la Nature prévaut sur la foi? Et c'est là ce qui

étoit à craindre pour Moyse dans une commission la plus épineuse qui

fut jamais, & qui étoit de toutes parts environnée de difficultez où

l'esprit humain ne pouvoit point

X 5

voir

330 *Pasque: Passage de la mer Rouge.*  
voir d'issue. Que donc parmi tout cela Moÿse ne s'étonne pas, que sa raison & son cœur ne s'embarassent de rien, & qu'il demeure toujours ferme depuis le commencement jusques à la fin, c'est ce que S. Paul admiroit en lui, & qui en effet est admirable.

Il n'étoit presque pas possible que Moÿse fût entièrement inconnu à la Cour de Pharaon, quarante ans d'absence, il est vrai, effacent bien des idées qu'on pourroit avoir d'une personne, mais il en peut rester toujours assez pour empêcher qu'on ne la méconnoisse tout à fait lors qu'elle vient à se présenter de nouveau. Or que n'avoit point à craindre Moÿse de ce souvenir? Il avoit été distingué à la Cour par de grands emplois, & il étoit sorti du Royaume pour avoir tué un Egyptien. Tout cela donnoit prise sur lui; mais c'étoit là pourtant la moindre chose qu'il avoit à craindre. Il alloit s'intéresser pour un peuple méprisé, haï, & dont les Rois d'Egypte avoient

*Serm. XVI. sur Hébr. ch. XI. 27-29. 331*  
avoient résolu la perte. Ce qu'il alloit demander ne tendoit pas à moins qu'à dénuer tout d'un coup l'Égypte de près de deux millions de sujets ; & cela sans nul fondement, puis qu'il n'y avoit ni edicts, ni promesses d'aucun de leurs Rois qui pussent en donner le titre. Les Rois ne sont pas toujours si jaloux de leur parole , ni si religieux observateurs de leurs edicts , qu'ils ne se croient les maîtres de les exécuter comme il leur plaît ; Helas ! nous François, nous n'en avons que trop fait l'expérience : encore moins donc le Roi d'Égypte pouvoit-il se sentir obligé à consentir que tout un peuple sortît de ses États : & Moysé n'avoit-il pas à apprehender d'être traité de séditieux , & de sujet révolté , en allant faire cette demande ; & en cette qualité quel supplice n'avoit-il pas à craindre ? Toutes ces raisons , n'en doutez pas , durent lui venir dans l'esprit ; mais là où une seule auroit suffi pour l'intimider , toutes ensemble ne le pu-

332 *Pasque: Passage de la mer Rouge.*

purent pas faire; *il ne craignit point la fureur du Roi, mais il tint ferme* toutes les fois qu'il eut à se présenter devant lui, comme s'il n'eût eu nulle risque à courre. S'il n'avoit pas vû le danger, il auroit été moins qu'homme; & si en le voyant, il ne l'a point craint, il a été au dessus de l'homme, & il y a eu en lui un courage plus qu'humain. Aussi l'Apostre dit-il que ce n'a pas été ni par la force du raisonnement, ni par une grandeur d'ame naturelle qu'il n'a pas craint, mais par la foi: *Par la foi, dit-il, Moysè quitta l'Egypte, & ne craignit point la fureur du Roi, mais il tint ferme.*

Dans tous les dangers où il s'exposoit la foi le ramenoit à Dieu, & en se rapprochant de Dieu le danger diminueoit à ses yeux, & disparoissoit dans son esprit. La fureur du Roi pouvoit lui inspirer de la crainte; mais la protection de Dieu, à laquelle sa foi toujours attentive attachoit sa confiance,

ance, écartoit toutes ses craintes, & le rendoit intrépide, comme un homme qui voyoit toujours prête à le défendre une main infiniment plus puissante que celle dont il auroit eu à craindre les coups : *Il voyoit, nous dit S. Paul, celui qui est invisible.*

Vous n'êtes pas en peine de savoir qui est celui que nôtre Apôtre a désigné par ces mots, *celui qui est invisible*, ou comme il s'est exprimé par un seul mot *l'invisible*. C'est, en effet, celui duquel il disoit ailleurs, *qu'aucun homme ne l'a jamais vu, ni ne le peut voir. Le Roi des siècles, l'immortel, le Dieu seul sage, le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs.* Celui qui, s'il étoit visible, ne seroit pas Dieu; car s'il étoit visible, il seroit un corps, & s'il étoit un corps il ne sauroit être Dieu, puis qu'il n'auroit ni pensée, ni intelligence, & qu'il seroit divisible à l'infini : or quel Dieu, mes Freres, quel monstre de Dieu, un Dieu sans intel-  
ligen-

<sup>1 Tim.</sup>  
6. 16.  
<sup>1 Tim.</sup>  
1. 17.  
<sup>6. 15.</sup>

334 *Pasque: Passage de la mer Rouge.*  
ligence, & qui pourroit être divi-  
fé en mille & mille parties, com-  
me font nos corps, & comme est  
essentiellement la matiere? Dieu est  
donc invisible parce qu'il est es-  
prit, & pur esprit, sans mélange  
de matiere, & sans aucune com-  
position avec quelque corps que ce  
soit. S'il faloit lui en donner un,  
disoit un Ancien, *je lui donnerois la  
lumiere; & pour ame, la vérité.* Il  
y avoit de la grandeur dans cette  
pensée, & elle a d'autant plus été  
admiration, qu'elle est sortie de la bou-  
che d'un Payen. Mais aussi sous  
cette grandeur brillante il y avoit  
bien de l'illusion; car la lumiere  
étant elle-même, dans ce qu'elle est  
hors de nôtre œil, un corps, ou une  
matiere subtile; & dans ce qu'elle  
est en nôtre œil, une impression  
du corps lumineux, & ce qu'on  
nomme *un accident*, elle ne peut, en  
quelque sens qu'on la prenne, con-  
venir à un esprit, & être propre à  
la Divinité. Dieu donc est réelle-  
ment invisible, & son essence ne peut  
être

être vûe par quelque œil materiel que ce puisse être. Il se fait pourtant voir par tout, ce Dieu invisible; & comme je disois tout à l'heure que s'il étoit visible il ne seroit pas Dieu, je dis ici que s'il n'étoit pas visible par tout il ne seroit pas le Dieu que j'adore. Le Dieu que j'adore est le Créateur de l'Univers; & S. Paul a dit aux Romains que le Dieu qui a fait le monde *se fait voir comme à l'œil dans tous ses ouvrages.* <sup>Rom. 1. 20.</sup> Toujours invisible en lui-même, on le voit par tout. Toujours infiniment élevé au dessus des sens, & laissant par tout entre l'atouchement de nos mains & son essence spirituelle une distance infinie, quoi qu'il nous soit présent par tout, *on peut en quelque sorte le toucher, & le trouver comme à tâ-* <sup>Act. 17. 27.</sup> *tons,* selon l'expression forte, & pour ainsi dire, hardie, de nôtre Apôtre dans le discours qu'il fit aux Atheniens au ch. 17. du Livre des Actes: & par une expression à peu près semblable, & qui tient aussi du

336 *Pasque: Passage de la mer Rouge.*  
du paradoxe , il dit ici de Moyse , qu'il voyoit l'invisible.

Mais n'est-ce pas là une hyperbole ? une de ces manieres de parler , qui étant prises en rigueur , ne fauroient être vrayes ? & *voir l'invisible* n'est ce pas comme quand on dit , *faire l'impossible* ? Non , mes Freres , ces deux phrases se ressemblent bien dans leur tour & dans leur forme ; mais elles sont fort différentes dans leurs sens. *Faire l'impossible* , c'est une hyperbole , qui dès l'abord présente à l'esprit une espece de contradiction ; & elle ne sert qu'à mieux faire sentir la sincérité & l'ardeur qu'on a pour faire une chose : mais dans le Texte que j'examine , *voir l'invisible* c'est une expression qui n'a rien d'exagéré , & qui est exactement vraie ; parce qu'elle laisse à Dieu toute son invisibilité par rapport aux yeux du corps , & qu'elle ne le fait voir qu'aux yeux de l'esprit , de la Raison , & de la foi. A de tels yeux , mes Freres , Dieu est aussi visible , qu'il

qu'il est invisible à ceux du corps ; or c'étoit par ces yeux d'une Raison sage & éclairée , & par ceux d'une foi vive & lumineuse , que Moïse le voyoit , lors qu'il alloit exécuter ses ordres auprès de Pharaon. Il le voyoit dans ses promesses ; & dans ses promesses il voyoit sa vérité, sa fidélité ; & avec la vérité & la fidélité d'un Dieu qui *n'est point homme pour mentir , ni fils d'homme pour se repentir* , il voyoit sa puissance , & il ne craignoit plus rien. *Que crains-tu* , disoit Elisée à son serviteur Giezi , épouvanté par l'approche des Syriens ; *ouvre tes yeux, & regarde.* <sup>2 Rois 6. 17.</sup> Un camp invisible lui parut dans ce moment sur le haut d'une montagne pour la défense du Prophete ; & à cette vûe la frayeur de Giezi se dissipa. Moïse voyoit encore quelque chose de plus , car il voyoit Dieu , que l'Egyptien ne voyoit pas , & à ce seul aspect son ame est tranquille , & la crainte s'éloigne de lui : *Par la foi il ne craignit point la fureur du Roi ;*

TOM. II. I &

338 *Pasque: Passage de la mer Rouge.*

*& il tint ferme, comme voyant celui qui est invisible.*

Il ne nous reste plus qu'un mot à dire sur la foi de Moïse : nous avons posé pour principe dans l'explication de ce chapitre, qu'il s'y agissoit par tout de *la foi justifiante*, cette foi a pour objet les biens de la Grace & de la Gloire, & a toujours rapport au Messie; or comment trouver ici tout cela dans la foi de Moïse dont nous ne voyons d'autre fondement qu'une promesse temporelle, ni d'autre objet que le succès de sa commission devant Pharaon pour la délivrance du peuple Hébreu ? Il est vrai, mes Freres, que c'est ce qui s'y voit le plus, & qui s'y remarque d'abord, mais cela n'y est pas seul; & pour s'en convaincre on n'a qu'à remonter à la vision du buisson ardent, où nous entendrons que Dieu en appelant Moïse, & lui donnant la charge d'aller parler à Pharaon, y prend la qualité de *Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob*. C'étoit la clef de son

son alliance ; & cette clause disoit tout ; elle comprenoit les biens temporels & les biens spirituels , & montoit jusques au Messie. J'ai souvent eu occasion de le faire voir ; & il me suffit de le remarquer ici en deux mots. La suite de mon Texte me rappelle à lui ; & il est temps que j'entre dans ma seconde partie, qui est celle de l'institution de la Pasque : *Par la foi il fit la Pasque , & l'aspersion du sang , afin que l'Ange qui tuoit les premiers-nez , ne touchât point à ceux des Israélites.*

L'Égypte frémissoit sous les fleaux de la vengeance divine qui tomboient sur elle à coup redoublez ; mais le cœur de Pharaon ne se rendoit point , & l'on peut bien dire ici de ce malheureux Prince , ce que nôtre Apôtre a dit ailleurs sur un autre sujet , qu'il devenoit excessivement péchant par le commandement. II. Partie.  
Rom. 7.  
13.

340 *Pasque: Passage de la mer Rouge.*

la menace Pharaon entendoit ce commandement , *Laisse aller mon peuple , afin qu'il me serve* ; mais commandement , menace , playe , rien n'ébranloit ce cœur obstiné ; & plus Dieu redoubloit ses coups , plus ce cœur malin s'endurcissoit ; semblable au fer sur l'enclume , qui plus les coups du marteau tombent sur lui à force de bras , plus il devient dur. Déjà neuf playes terribles étoient parties successivement , mais de délai en délai , de la main du Ministre saint à qui Dieu avoit remis & son pouvoir & ses intérêts , sans que le fier Monarque se fût rendu à la volonté de Dieu. La huitieme , qui fut celle des fautevelles , l'avoit ébranlé ; & à la neuvieme il pensa se rendre ; il fit venir devant lui Moyse & Aaron , pour leur dire , qu'il consentoit enfin que le peuple d'Israël allât au desert ;

*Exo. 10.  
16. 24.*

mais sous des conditions que Moyse , *fidele en toute la maison de Dieu* , ne pouvant point accepter , il tint ferme pour ne rien relâcher des droits  
de

*Serm. XVI. sur Hébr. ch. XI. 27-29.* 341  
de son maître , & Pharaon marchandoit avec lui , pour en tirer le meilleur parti qu'il auroit pû. Hélas ! mes Freres , nous nous trouvons ici nous-mêmes fans y penser : nous ne faisons presque jamais autre chose que marchander , pour ainsi dire , avec Dieu , & rabatre quelque chose de ses commandemens. Il n'en est , peut-être , pas un de ceux où le cœur s'intéresse , sur la pratique duquel nous ne voulions ménager quelque chose : pensez-y bien , & vous le trouverez comme je le dis. Je reviens à Pharaon.

Dieu se lassoit de ses refus , & déjà neuf grandes playes avoient porté la désolation & l'effroi dans toute l'Egypte , fans que Moyse eût encore pû obtenir la liberté des Hébreux. Une dixieme playe , destinée pour être la dernière , se tenoit là comme toute prête , & n'attendoit que les ordres du Ciel pour venir fondre sur ce malheureux Royaume ; c'étoit la mort de tous les

342 *Pasque: Passage de la mer Rouge.*  
premiers-nez, tant des hommes que des bêtes. Avant que de frapper sur l'Égypte ce coup effroyable Dieu en avertit Moïse, & lui dit qu'à cette fois-là très-certainement Pharaon laisseroit sortir Israël hors de son pays, & le presseroit même d'en partir bien vite. Les Hébreux n'avoient rien souffert dans toutes les playes précédentes, & Dieu assura Moïse qu'ils n'auroient non plus rien à craindre de celle-ci, & que l'Ange qui seroit chargé de ses ordres pour entrer dans toutes les maisons des Égyptiens, & y tuer tous les premiers-nez, n'entreroit point dans celles des Israélites.

*Exo. 12.*

*1. 2.  
&c.*

Il ordonna pour cet effet que la nuit en laquelle se devoit faire cette terrible exécution, qui étoit le quatorzième du premier mois, ils teignissent de sang les portes de leurs maisons: c'étoit le signal auquel l'Ange exterminateur les reconnoîtroit, & les distingueroit des maisons des Égyptiens. Le sang  
avec

*Servis. XVI. sur Hébr. ch. XI. 27-29. 343*

avec lequel se devoit faire ce signal, & qui devoit être sur les portes des Hébreux une espece de sauvegarde, étoit le sang ou d'un agneau, ou d'un chevreau, car il étoit indifférent duquel des deux on se servît pour cet usage. C'étoit donc un agneau, ou à son défaut un chevreau, que chaque famille devoit immoler, & de son sang rongir les poteaux de sa maison. Il falloit que cet agneau, ou ce chevreau, n'eût pas moins d'un an, & qu'il n'eût aucun défaut. Il devoit être pris du troupeau le dixieme jour du mois, & demeurer sequestre jusqu'au quatorzieme, c'est à dire environ trois jours & demi. Au quatorzieme il le falloit immoler, le soir, dit la Loi, ou comme Dieu s'en est exprimé, *entre les deux vèpres*. On s'est donné bien de la peine pour trouver le vrai sens de cette expression; mais on a fait comme ceux qui s'engagent dans un labyrinthe, qui plus ils veulent l'approfondir, plus ils s'y embarras-

344 *Pasque: Passage de la mer Rouge.*

sent, & n'en peuvent sortir. Cette expression n'a par elle-même rien de difficile: elle signifie en général *le soir*: les septante Interprètes l'ont toujours rendue en ce sens, & ce sens est incontestable. Mais les Juifs avoient, comme nous, deux sortes de soirs, ou *de vèpres*. Ils donnoient ce nom de soir, ou si vous voulez, *d'entre les deux vèpres*, à ce dernier espace de jour auquel le Soleil est sur son déclin: & c'est ainsi qu'il faut entendre la loi du sacrifice continuel, qui ordonnoit de sacrifier deux agneaux chaque jour, l'un le matin; & l'autre *entre les deux vèpres*; c'est à dire, quelque heure avant le coucher du Soleil; cela n'a pas de difficulté. Mais dans l'institution de la Pasque on ne pouvoit pas l'entendre en ce sens, parce que la tuerie des premiers-nés des Egyptiens s'étant faite le quatorzième, environ vers le minuit, il auroit falu que les enfans d'Israël eussent sacrifié leurs agneaux, le treize, s'ils les avoient tuez avant le

cou-

Exo. 29.

39.41.

*Serm. XVI. sur Hébr. ch. XI. 27-29. 345*  
coucher du Soleil ; car le treize finissoit à Soleil couchant ; & le 14. commençoit au coucher du Soleil. Puis donc que les Juifs devoient immoler leurs agneaux le quatorze, ils durent nécessairement le faire immédiatement après le Soleil couchant, & ainsi les manger dans ces secondes vêpres qui suivent le coucher du Soleil jusqu'à nuit fermée. Cela est démonstratif, & il est surprenant que l'on ait pû s'y méprendre. Je pourrois le justifier par d'autres preuves de la même force, si c'en étoit ici le lieu : je l'ai fait ailleurs, & mon Texte ne me permet pas de m'y étendre davantage.

L'heure d'immoler la Pasque fut changée dans la suite du temps, sans qu'on puisse dire quand ce fit ce changement ; mais il est certain qu'il se fit, puis que nous voyons dans l'histoire de l'Évangile que du temps de Jésus-Christ les Juifs faisoient leur Pasque le 14. du mois avant le coucher du Soleil, & dans cet espace de jour que nous avons

346 *Pasque: Passage de la mer Rouge.*  
appellé *les premières vêpres* ; ce qui fait voir qu'on avoit regardé cette circonstance de l'heure, comme une chose qui n'étoit pas essentielle à la cérémonie, de même que plusieurs autres particularitez prescrites dans l'institution de cette solemnité, & qui sont marquées au ch. 12. de l'Exode, comme d'avoir les reins ceints les habits retrouffez sur la ceinture, le bâton à la main, & quelques autres semblables. Ce qu'il y avoit d'essentiel à l'égard du temps, c'est que ce fût le quatorzième jour du mois. A l'égard de la maniere de manger l'agneau, ou le chevreau, destinez à cet usage, c'étoit de le manger rôti ; de n'en casser aucun os, de le manger trempé dans le suc d'herbes ameres, avec du pain sans levain, & de n'en rien réserver jusqu'au jour suivant. Toutes ces observances avoient leurs raisons particulieres, dont la plupart étoient mystiques, & étoient comme autant de traits, qui réunis tous ensemble formoient une excellente

cellente figure de nôtre Seigneur Jésus-Christ, comme nous le marquerons tout à l'heure.

Cet agneau, au reste, ou ce chevreau, immolez pour cette grande solemnité, furent appellez du nom de *Pasque*, qui en Hébreu veut dire *un Passage*, en mémoire du passage de l'Ange exterminateur, qui voyant les poteaux des maisons des Israélites rougies du sang de la victime immolée, avoit passé outre, & n'étoit pas entré dans ces maisons pour y faire cet horrible carnage qu'il faisoit dans celles des Egyptiens. Et comme de ce passage favorable de l'Ange le nom de *Pasque*, ou de *Passage*, avoit été donné à l'agneau, il avoit aussi passé de l'agneau à la feste même, qui étoit pour cette raison appelée de ce fameux nom de *Pasque*. Tel fut, mes Freres, l'institution de la celebre Pasque des Juifs, & de l'aspersion du sang sur les portes de leurs maisons la nuit que Dieu fit mettre à mort tous les premiers-nez des EGYPT-

348 *Pasque: Passage de la mer Rouge.*

gyptiens. Voyons maintenant quelle part a pû avoir en toutes ces choses la foi de Moyse, puis que l'Apostre nous dit, que *ce fut par la foi qu'il fit la Pasque, & l'aspersion du sang.*

Premierement, ce fut en Moyse un acte de foi, de croire que Dieu alloit faire en faveur du peuple d'Israël cette double merveille; la premiere, que pour achever de rompre les fers de son esclavage, il portât la mort dans toutes les maisons d'Egypte, jusques dans le palais de Pharaon, & jusqu'au pied du trône, en faisant mourir le Prince que la Nature y alloit faire monter: & l'autre, que parmi tant de sang répandu en une nuit dans toute l'Egypte, il n'y auroit pas une goutte du sang Hébreu, ni un seul Israélite tué dans un carnage si universel. Le doute, la défiance, & la crainte auroient pû facilement aborder sur tout cela l'esprit de Moyse, & se faire un chemin pour se glisser dans son cœur. Naturellement.

*Serm. XVI. sur Hébr. ch. XI. 27-29. 349*

lement on s'effraye à moins ; où la crainte peut se glisser , la défiance n'y trouve pas beaucoup d'obstacles ; & où la défiance peut s'insinuer , la foi n'y est pas bien puissante. Celle de Moïse défendit son cœur contre la crainte , & le remplit d'espérance : elle vit dans la parole d'un Dieu qui ne peut mentir , la Justice qui s'alloit venger contre l'Égypte , & la protection sous laquelle l'heureuse race d'Abraham alloit être mise à couvert , & affranchie de sa servitude. Ce furent là les premières vûes de sa foi , comme c'étoient là les premiers objets qui se présentoient devant elle ; *Par la foi donc il fit la Pâque , & l'aspersion du sang* , en la manière que Dieu le lui avoit ordonné , & pour les mêmes fins que Dieu s'y étoit proposées.

Ces fins encore portoient sur Jésus-Christ, dont l'Apôtre a dit aux Corinthiens , que *Christ nôtre Pâque a été sacrifié pour nous.* Sans ces grandes vûes Dieu n'auroit pas  
raf-

<sup>1</sup> Cor.  
5. 7.

350 *Pasque : Passage de la mer Rouge.*  
rassemblé dans l'institution de la Pasque Judaique ce grand nombre de traits , que je viens de vous y faire voir, & qui ont tous été si marquez : mais il faloit faire une figure qui ressembloit le plus qu'il étoit possible à ce grand Original, d'après lequel Dieu la traçoit aux yeux de son peuple. Car pourquoi dans la figure un agneau qui n'eût pas moins d'un an accompli ? pourquoi le tenir séparé durant trois jours entiers pour être immolé au quatrieme ? pourquoi immolé précisément le quatorzieme jour du premier mois ? pourquoi cette asperision de son sang sur les portes des maisons des Israélites ? pourquoi cette défense expresse de ne casser aucun de ses os ? sinon , parce que toutes ces figures devoient se trouver un jour accomplies en la personne de Jésus-Christ, *l'Agneau sans tache*, séparé par son installation dans son Ministère trois ans & demi , & sacrifié au quatrieme ; à la fleur de l'âge , dans sa 33. année , comme c'est au bout d'un an

an qu'un agneau est dans la fleur de son âge, de Jésus-Christ immolé précisément le 14. jour du premier mois; de Jésus-Christ, dont le sang est appelé par notre Apôtre au ch. 12. de cette Epître, *le sang de l'aspersion*, comme avoit été celui de l'Agneau; de Jésus-Christ, enfin, (car le moyen de poursuivre ici ce beau parallèle?) de Jésus-Christ, dis-je, dont il est dit qu'aucun de ses os n'a été cassé sur la croix. Moÿse ne voyoit pas toutes ces choses dans la figure avec la même distinction & la même évidence que nous les voyons dans l'Original; cela est impossible: mais en gros il y voyoit l'Original, comme dans tous les sacrifices & lui & les autres Fideles de ces temps-là découvrieroient par la foi le mystere du sacrifice qui seul pouvoit faire l'expiation de leurs péchez: *Par la foi donc Moÿse fit la Pasque & l'aspersion du sang*, comme il est dit dans notre Texte. Poursuivons, & venons au dernier exemple qui nous y est

### 352 *Pasque: Passage de la mer Rouge.*

est rapporté de la foi des Anciens, & qui est le sujet de nôtre troisieme partie : *Par la foi ils traverserent la mer Rouge, comme par le sec; ce que les Egyptiens ayant voulu éprouver, ils furent engloutis dans les eaux.*

III. Par-  
tie.

A peine les enfans d'Israël eurent achevé de manger la Pasque, que l'arrêt de mort prononcé contre tous les premiers-nez des Egyptiens s'exécuta. Environ sur le minuit l'épée, la terrible épée de la vengeance divine entra dans toutes les maisons d'Égypte, & par tout elle fit couler le sang des premiers-nez, soit des hommes, soit des bêtes: il n'y en eut pas un qui fut épargné. L'horreur d'un spectacle si affreux, & la frayeur qu'il porta dans l'ame de tous les Egyptiens, allerent jusqu'à Pharaon. Le coup effroyable qui venoit d'être frappé sur tant de morts, lui fit craindre un pareil sort pour tous les vivans, & pour lui-même. Il n'y a point de fierté & d'obstination qui tien-  
ne

ne contre la frayeur d'une mort qu'on regarde comme inévitable. Pharaon se resolut enfin d'accorder la liberté des Hébreux ; il fit venir en diligence Moïse & Aaron , & leur commanda de fortir incessamment , avec tout leur peuple, hors de ses Etats. Huit ou dix heures après, vers le soir , & à l'entrée du quinzième du mois, les enfans d'Israël se trouverent prêts à partir , & à cette même heure-là ils se mirent en chemin avec tous leurs troupeaux , & tous leurs bagages. C'est une chose inconcevable qu'en si peu de temps un peuple de plus de deux millions de personnes , & parmi lesquelles il y avoit des vieillards & des enfans presque sans nombre ; des femmes qui allaitoient leurs enfans, d'autres qui étoient grosses , ayent pû se rassembler tous en si peu de temps, dans moins de la moitié d'un jour ; ramasser leurs meubles, faire leur bagage, emporter tout, comme quand on sort d'un país que l'on quitte pour toujours, il faut l'avouer, mes Fre-

354 *Pasque: Passage de la mer Rouge.*  
res, il y a là quelque chose de plus  
qu'humain: *Dieu étoit leur force &*  
*leur secours*, comme David l'a chan-  
té dans le Pseaume 62.

La campagne de Ramesés dans le  
païs de Goscen où demeuroient les  
Israélites, fut choisie pour être leur  
lieu d'assemblée; ils s'y rendirent  
tous, les uns par un endroit, les  
autres par l'autre, avec leur bétail,  
& tout ce qu'ils avoient pû empor-  
ter de leurs maisons. Comme les  
Egyptiens les pressoient de partir  
incessamment, ils furent contraints  
*Exo. 13.* de décamper de Ramesés le soir, à  
*33.* soleil couchant. Leur départ se fit  
*Deut.* en bon ordre, tel qu'est celui d'u-  
*16.6.* ne armée qui marche sur plusieurs  
colomnes. Nos Versions ont tra-  
duit dans le verset 18. du ch. 13. de  
l'Exode, ils marcherent *en armes*;  
parce que le terme de l'Original peut  
avoir cette signification; mais comme  
il n'est nullement vraisemblable que  
les Rois d'Egypte eussent laissé des  
armes à un peuple qu'ils tenoient  
dans la servitude depuis si long-  
temps,

*Serm. XVI. sur Heb. ch. XI. 27-29. 355*  
temps, & dont ils avoient toujours  
craint la force, il vaut sans doute  
mieux traduire, ils marcherent à  
*cing de hauteur*; car le mot Hébreu est  
un terme de guerre, qui signifie pro-  
prement des gens qui marchent *de*  
*cing à cing*. De Ramesés ils alle-  
rent à Succoth, qui fut leur pre-  
miere traitte, & qui vraisemblable-  
ment prit du campement qu'ils y  
firent ce nom de *Succoth*, qui sig-  
nifie en Hébreu *un campement*. De  
Succoth ils arriverent le jour suivant  
près d'un village appellé *Etham*,  
qui étoit à l'entrée du desert du  
même nom, soit qu'il l'eût reçu de  
ce petit bourg, ou que le bourg  
lui-même l'eût pris du desert où il  
confinoit. Cette route les menoit  
tout droit dans les vastes deserts de  
l'Arabie, qui s'étendent depuis les  
frontieres d'Egypte, jusqu'à celles  
de Canaan. Ils auroient pû pren-  
dre un autre chemin, beaucoup plus  
court, & infiniment plus commo-  
de, qui étoit de passer par le país  
des Philistins, entre la mer Médi-

356 *Pasque : Passage de la mer Rouge.*

terranée & les deserts de l'Arabie ; car il n'y a gueres plus de sept ou huit journées pour un homme à pied par ce chemin-là d'Égypte en Canaan. Mais il ne leur étoit pas libre de prendre quel chemin ils auroient voulu , non plus qu'il ne l'est pas à nous de choisir quelle voye il nous plaît pour aller au Ciel. Nous prendrions la plus douce & la plus commode , mais Dieu veut que nous entrions dans une voye difficile , semée d'épines , & rude à la chair. Dans le temps que les enfans d'Israël croyoient d'entrer dans le desert en partant d'Etham , Moÿse reçut ordre de se détourner d'un autre côté , & d'aller se rendre dans un vallon , bordé de côté & d'autre par de grandes montagnes , & gardé par deux

*Exo. 13.* forteresses , *Migdal & Phihairoth.*

*20. 21.* Dieu les conduisit lui-même dans

*Ex. 14. 2. 3.*

ces défilez par le moyen d'une nuée miraculeuse qui se tenoit à une certaine hauteur dans les airs , & qui alloit devant eux , en forme d'une

gran-



358 *Pasque: Passage de la mer Rouge.*  
geoit à propos de les faire décamper d'un endroit à l'autre.

Le vallon où les ordres de Dieu les obligerent d'entrer, & où la colonne les conduisit, alloit aboutir à la mer; de sorte qu'ils avoient ainsi de l'un & de l'autre côté de grandes montagnes, & la mer au devant. Pharaon averti de leur route, & fâché de les avoir laissez partir, crut pouvoir aisément les joindre, & les remener dans ses fers, s'il marchoit à eux avec son armée. Il ne favoit pas que c'étoit un piège que Dieu lui tendoit, & une espee d'embuscade que le Dieu des armées lui avoit dressée pour l'y faire tomber, avec tous ses gens. Dans cette ignorance, & plein de cette confiance que les hommes ne manquent gueres d'avoir quand ils ne voyent rien qui puisse traverser leurs desseins, Pharaon se met à la tête de son armée, & suivi de six cens chariots de guerre, qui étoient, comme est aujourd'hui une grosse artillerie, les foudres & la terreur de

*Serm. XVI. sur Hébr. ch. XI. 27-29.* 359  
de ces temps-là, il arrive près du campement des Hébreux. On peut aisément s'imaginer quelle fut la consternation & l'épouvante de ce pauvre peuple; quels cris ils jettoient vers le Ciel; de quelle quantité de larmes ils baignoient la terre; quels regrets d'être jamais fortis d'Egypte, quelles plaintes contre Moïse & Aaron de les en avoir tirez. Point de moyen de se sauver par les montagnes; point de moyen de passer la mer, il n'y avoit ni vaisseaux ni barques; point de moyen de retourner sur ses pas, l'armée de Pharaon occupoit le passage, & les serroit même de si près, que si la nuit ne fût pas survenue là-dessus, ils se fussent déjà trouvez pris; & quel carnage, ô grand Dieu! n'en eussent pas fait les Egyptiens pour les sacrifier à la vengeance de tant de morts dont ils avoient été la cause innocente? On ne sauroit se représenter toute la frayeur de ce peuple dans une si grande extrémité, & nôtre imagination auroit trop

360 *Pasque: Passage de la mer Rouge.*

de chemin à faire de nous à eux pour pouvoir s'en former une juste idée. Il suffit de vous dire que Moïse lui-même en fut étonné, & que dans l'abattement & la douleur de son ame, il poussa, lui aussi, de tristes cris vers le Ciel. Mais ces cris n'étoient que de lui à Dieu; ils se formoient dans son cœur, mais ils ne sortoient pas de sa bouche: Dieu les y alla pourtant découvrir, son oreille y fut attentive, & les entrailles de ses miséricordes en furent émues. Il le témoigna d'abord à Moïse, & attendri sur le grand péril où il le voyoit, & où il l'avoit amené lui-même; *Pourquoi*, lui dit-il, *cries-tu à moi?* Ce n'étoit pas un reproche que Dieu lui fit; il savoit bien que son serviteur avoit raison de crier à lui *des lieux profonds*; du fond de son trouble & de son angoisse; c'étoit, au contraire, pour le rassurer, & lui faire connoître qu'il alloit bien-tôt être délivré. *Parle aux enfans d'Israël*, dit-il, & *commande leur de marcher: & toi, élève*

*Pse.*

130. I.

*Ezech.*

14. vs.

15. 16.

*Eccl.*

*Serm. XVI. sur Hébr. ch. XI. 27-29. 361*  
ve ta verge, & étens ta main sur la mer; elle se fendra, & les enfans d'Israël y passeront au milieu à pied sec. J'endurcirai le cœur des Egyptiens, ils entreront après vous dans la mer, & je serai glorifié en Pharaon, & en toute son armée. Cet entretien s'étoit passé en secret entre Dieu & Moïse: Moïse en fit rapport au peuple; Ne craignez point, leur dit-il, arrêtez ici vos plaintes & vos murmures, & vous allez voir la délivrance que l'Eternel va vous donner; car ces Egyptiens que vous avez vus aujourd'hui, vous ne les verrez plus. A peine Moïse eut achevé de prononcer ces paroles, que la colonne de nuée qui avoit marché devant eux, & qui s'y étoit arrêtée, partit de la tête du camp, & alla se mettre à la queue entre le camp des Hébreux & celui des Egyptiens. Elle redoubla du côté de ceux-ci l'obscurité de la nuit, & y rendit les tenebres si épaisses, qu'ils ne pouvoient se voir l'un l'autre, ni entreprendre

362 *Pasque: Passage de la mer Rouge.*  
de faire le moindre mouvement. Du côté des Israélites, au contraire, cette colonne fut si lumineuse qu'elle faisoit pour eux une espece de jour au milieu de la nuit. Consolez & encouragez par ce nouveau prodige, ils s'avancent vers la mer, Moïse marche à leur tête, & arrivé au rivage il frappe la mer. Ses ondes sentirent au coup de la verge du Ministre le doigt du Souverain qu'elles avoient accoutumé de respecter : elles se séparèrent à l'instant, & courant les unes deçà, les autres de là, elles laisserent le fond de la mer tout sec, & ouvrirent par leur retraite précipitée un chemin vaste & spacieux au peuple de Dieu.

La mer sur laquelle se fit ce fameux miracle est un grand golfe de l'Océan, connu sous le nom de *golfe Arabique*, parce qu'il est enfoncé dans l'Arabie, & comme s'il vouloit la percer toute entière, pour s'aller joindre à la mer Méditerranée, qu'elle a au couchant, il pénètre jusques à l'Isthme de Suez, appelée

*Serm. XVI. sur Hébr. ch. XI. 27-29. 363*  
pellé dans l'histoire sainte le desert  
de *Sur*, autrement *desert d'Etham*.  
C'est là qu'est le bout du golfe,  
& c'étoit près de cet endroit, qui  
est vis à vis de l'Égypte ; qu'é-  
toient campez les Israélites. Cet-  
te mer, qui est d'une fort grande  
étendue, va peu à peu en se re-  
traississant, à mesure qu'elle appro-  
che de l'Isthme, mais elle a encore  
environ deux ou trois lieues de lar-  
ge dans l'endroit où les Hébreux  
la traverserent. Ils étoient, com-  
me nous avons dit, au nombre de  
prés de deux millions de personnes:  
ils avoient beaucoup de vieillards,  
& beaucoup de petits enfans, &  
plusieurs à la mammelle ; cela ne  
peut pas être autrement parmi un  
grand peuple ; ils amenoient outre  
cela leurs troupeaux, & ils étoient  
chargez de bagage ; le temps étoit  
court, car il falloit qu'ils eussent  
fait tout ce grand trajet en moins  
de huit heures, puis qu'ils ne pu-  
rent le commencer que vers les neuf  
ou les dix heures du soir, & qu'ils  
l'euy-

l'eurent achevé entre les quatre & les cinq heures du matin. Je vous fais toutes ces remarques, mes Freres, afin que vous compreniez que ce ne fut pas simplement un chemin, tel que nous avons accoutumé de nous le figurer, mais un espace d'une largeur immense; qui semblable à de grandes campagnes bornées de côté & d'autre par des montagnes qu'on ne voit qu'en éloignement, étoit bordé à droit & à gauche par les flots entassez & emmoncelez, dont les hauteurs formoient comme deux longues chaînes de montagnes, séparées par une grande étendue de terrain: & je ne sai si deux ou trois lieues de large auroient suffi pour faire passer en si peu de temps toute cette multitude prodigieuse de peuple, & embarrassée de mille & de mille choses différentes. L'imagination s'étonne & se perd à la considération de cette merveille. Je voudrois pouvoir mesurer, au moins, de la pensée, l'espace que les flots séparent  
lais-

laissent entredeux , mais je ne le puis. Je voudrois pouvoir me représenter ces routes nouvelles où tantôt sur des sables unis ; tantôt dans des enfoncemens , & ensuite par des montées les bienheureux Israélites eurent à passer ; mais mon imagination se lasse , & ne peut les suivre. Je voudrois pouvoir sentir ici les mouvemens d'admiration & de joye qu'une si grande merveille dut produire en eux ; mais mon esprit & mon cœur languissent devant un objet si divin. Je voudrois pouvoir me dire à moi-même ce qu'ils se disoient l'un à l'autre, pendant tout le temps que dura un si glorieux trajet ; mais je ne puis trouver ni pensées ni expressions qui soient dignes de celles d'un Israélite , & plus encore qui ne soient infiniment au dessous de la grandeur de cette merveille. *O Eternel ! que tes œuvres sont magnifiques, <sup>ps. 92.</sup> 6.*  
*& tes pensées merveilleusement profondes ! Tu gardes les hommes & les <sup>ps. 36.</sup> bêtes : & combien est précieuse ta <sup>7. 8.</sup> gratuité !*

II.

### 366 *Pasque: Passage de la mer Rouge.*

Israël passe ainsi avec ses familles & ses troupeaux la mer à pied sec, & ce fut bien alors, qu'il put dire, ce qu'a dit depuis un Prophete; *Si les pleurs logent le soir chez nous, le chant de triomphe y est le matin*: le soir précédent, ce n'avoit été que cris, que gémissemens, & que larmes parmi tout ce peuple; & le matin, ce n'est qu'allegresse, qu'acclamations, que chant de triomphe.

Je ne sai, au reste, sur quel fondement quelques Critiques modernes se sont allez figurer que les Israélites n'avoient pas traversé la mer de bord en bord, & qu'ils n'y avoient fait qu'une espece de demi cercle, & étoient retournez au même côté du rivage, à quelque distance du lieu par où ils y étoient entrez. Ils croient que cela suffisoit pour les dérober à la poursuite des Egyptiens, qui étoit ce que Dieu s'étoit proposé, & ils n'y cherchent rien davantage. Leur principale raison est qu'il paroît par la  
réla-

*Serm. XVI. sur Hébr. ch. XI. 27-29.* 367  
relation qui nous en est faite dans  
l'Exode, que les enfans d'Israël par-  
tirent d'Etham, & qu'ensuite après  
être entrez dans la mer, ils abor-  
derent au desert d'Etham : or il  
n'est pas concevable, disent-ils,  
qu'un desert qui seroit séparé par  
la mer, portât le même nom decà &  
delà. Mais cette difficulté est trop  
peu de chose pour l'opposer aux ex-  
pressions de l'Ecriture, qui par  
tout où elle raconte ce miracle, en  
parle comme d'un passage entier  
d'un rivage à l'autre. Il n'y a donc  
qu'à savoir que le desert d'Etham  
est un grand & vaste pais de mon-  
tagnes au bout du golfe Arabique,  
qui s'engouffrant dans ce desert, ne  
lui fait point changer de nom, com-  
me il seroit si ces montagnes ne l'en-  
vironnoient pas par le bout. Ainsi  
les Israélites qui du bourg d'Etham  
s'étoient allez rendre près de la mer,  
se trouverent après avoir passé la  
mer, non à ce même bourg d'Et-  
ham, ni au même côté du desert  
de ce nom; mais à l'autre côté du  
mé-

368 *Pasque: Passage de la mer Rouge.*  
même desert. Rien n'est plus facile à comprendre que cela, & j'aurois tort de vous y retenir davantage : *Ils traverserent*, dit nôtre Apôtre, *la mer Rouge, comme par le sec.*

Jusqu'ici nous n'avons rien dit sur le nom de mer *Rouge* que S. Paul lui a donné; ce Texte & le *ψ.* 36. du ch. 7. du Livre des Actes des Apôtres sont les deux seuls de toute l'Écriture sainte où cette mer soit appelée *mer Rouge*. Il en est souvent parlé dans les Livres du Vieux Testament, mais elle n'y est jamais nommée que la *mer de Suph*, ce qui a été apparemment son plus ancien nom, & qui signifie la mer *des roseaux*; ou *des joncs*, à cause qu'il en croit une grande quantité sur ses rivages, principalement à son voisinage d'Égypte. Les 70. Interprètes laissant ce nom de *mer de roseaux* à l'écart, comme peu connu en leur temps, & parmi les Grecs, en la Langue desquels ils faisoient la Version des Livres de l'Écriture sainte, lui substituerent en sa place

place le nom de mer Rouge, sous lequel elle étoit alors fort connue; & S. Estienne & S. Paul, qui ont suivi ordinairement leur Version, l'ont retenue au sujet de cette mer, l'un dans le passage des Actes que je viens d'alleguer; & l'autre dans le Texte que je vous explique.

On a cru pendant un fort long temps que le nom de *mer Rouge* avoit été donné à ce golfe à cause de la couleur de ses eaux, ou à cause de son sable, que l'on disoit être rouge, & faire paroître ses eaux de cette couleur. Mais ce sont des fables que tout cela, & des fictions dont on s'est souvent fait un jeu d'esprit, pour trouver dans ce passage des Israélites au travers de la mer Rouge je ne fai quelles allusions infipides, tantôt au sang des persécutions par lesquelles l'Israël de Dieu a à passer avant que d'arriver en sa Canaan, qui est le Ciel; & tantôt au sang même de Jésus-Christ, dans lequel nous trouvons nôtre délivrance, & où Satan avec ses suppôts

370 *Pasque: Passage de la mer Rouge.*  
trouvent leur mort, comme Pharaon & son armée trouverent la leur dans la mer Rouge. Toutes ces fortes d'allusions sont ici fondées sur rien, & assurément elles ne sont point honneur à ceux qui s'en sont à eux-mêmes de les avoir mises en œuvre. Les vérités, soit morales, soit Chrétiennes, de l'Évangile doivent être maniées avec plus de sagesse, & traitées d'une manière plus solide. Cette mer prétendue Rouge n'est donc rien moins que cela; & quand les Grecs lui ont donné en leur Langue les noms d'*Erythrée*, ou d'*Erythras*, qui veulent dire rouge, ce n'a été que par le changement du nom d'*Edom* en l'un ou en l'autre de ces deux-là. *Edom* signifie rouge, ou rougeâtre, & la mer dont nous parlons baignant les côtes du pays d'*Edom*, elle fut appelée par les Hébreux la *mer d'Edom*; de la mer d'*Edom*, les Grecs, qui se sont souvent plus à changer les noms propres des Langues étrangères en ceux de la leur, en firent la *mer Erythrée*,  
ou

*Serm. XVI. sur Hébr. ch. XI. 27-29. 371*  
ou la mer d'*Erythras* ; & à leur exemple les Latins formerent de ces noms celui de mer *Rouge*, changeant ainsi le nom propre d'Edom, qui avoit été Esau, & qui étoit allé s'établir au voisinage de cette mer, en un nom appellatif, ou commun, qui est celui de *Rouge*, & ayant dit la mer *Rouge*, au lieu de la mer *du Rouge* ; car c'est ainsi qu'en nôtre Langue on traduiroit *mer d'Edom* : voilà tout le mystere.

Quand les Egyptiens se furent aperçus que les enfans d'Israël leur avoient échappé durant la nuit, & s'étoient sauvez par la mer, qui demeuroit encore ouverte, ils crurent qu'eux aussi pouvoient bien y entrer, comme avoient fait les Hébreux. Il est, au reste, surprenant, & même en quelque maniere, inconcevable, que Pharaon & toute sa Cour se soient abusez à tel point, que de se figurer qu'un prodige de la nature de celui-là, & fait pour enlever à sa poursuite les enfans d'Israël, pût lui servir à les poursuivre. Ja-

*A a 2*

mais

372 *Pasque: Passage de la mer Rouge.*

mais pensée ne fut plus égarée que celle-là, & il n'y eut jamais de témérité plus folle. Elle n'étoit pourtant pas sans quelque couleur, & on ne doit pas se figurer ici que la passion d'atteindre les Israélites ait été si insensée en Pharaon & en ses Officiers, qu'ils se soient jettez comme des gens furieux, & qui ne raisonnent point, dans un péril affreux, qui sembloit être inévitable. Mais que se pûrent-ils donc dire pour en venir à cet excès de rage & de témérité ? Voici quels dûrent être leurs raisonnemens. Il y a trois ou quatre heures de mer à traverser ; on ne marche pas aussi vite la nuit que le jour ; ce peuple est de près de deux millions de personnes ; ils ont avec eux plusieurs femmes grosses ; plusieurs qui allaitent ; beaucoup de petits enfans ; beaucoup de vieillards ; de méchans attelages, quantité de brebis, un grand attirail ; ils n'ont que quelques heures d'avance sur nous ; nous avons de bons chevaux, des chariots

riots légers , & nous n'avons rien qui nous embarrasse ; entrons dans la route qu'ils ont tenue , courons après eux , nous les aurons bien-tôt atteints , & mêlez avec eux , il faudra ou que le Dieu qui les protège nous sauve avec eux , en empêchant la mer de se rejoindre , & de nous submerger ; ou que s'il lâche la bride aux flots , & qu'ils nous engloutissent , Israël mêlé avec nous périsse avec nous. Pleins de ces pensées ils se jettent dans ces routes nouvelles , jusqu'à ce jour inaccessibles aux humains , & impénétrables à l'œil. D'abord rien ne les arrête ; les flots se tiennent loin d'eux , & n'osent , ce semble , se rapprocher , pour s'opposer à la poursuite du Monarque & de son armée. Engagez ainsi bien-avant sur les sables , & parmi les gouffres asséchez , les roues des chariots commencent à s'ébranler , l'une tombe ici , l'autre là ; le désordre se met parmi eux ; on ne peut ni avancer ni reculer ; cependant Israël acheve de

374 *Pasque: Passage de la mer Rouge.*  
passer la mer , & arrive avec ses troupeaux sur le rivage ; Dieu n'attendoit que cela pour *se glorifier* , comme il l'avoit dit à Moÿse , dans la mort de Pharaon , & de ses Egyptiens. Il leve à l'instant la défense qu'il avoit faite aux flots de la mer de se rejoindre , & il ne leur a pas plustôt permis, que d'une rapidité & d'une furie qui n'a point d'égale ils courent de part & d'autre ; & comme à qui y seroit le premier , à venger sur Pharaon & sur son armée le Dieu du Ciel , de la terre , & de la mer , le maître du monde. Pharaon reconnoît alors , mais trop tard , *qui est l'Eternel* ; les flots irritez se jettent sur lui , sa vie s'y éteint avec son soufflé , & toute son armée a le même sort : ainsi *par la foi* les enfans d'Israël *traverserent la mer Rouge , comme par le sec ; & les Egyptiens l'ayant voulu éprouver , ils furent engloutis dans les eaux.*

Il ne faut pas demander si tous les Hébreux qui traverserent la mer Rouge , la traverserent par la foi ; sans

fans doute il y avoit des incrédules parmi ce peuple , comme il y en a eu toujours , & y en aura toujours dans l'Eglise ; mais Dieu n'eut point d'égard aux mouvemens criminels d'esprit & de cœur des incrédules & des profanes qu'il pouvoit y avoir en Israël ; & pour l'amour des Fideles qui y étoient , les autres furent compris dans la délivrance que Dieu leur donna , ainsi que pour dix justes , s'ils se fussent trouvez dans Sodome , il auroit sauvé Sodome. Comme ce fut donc en faveur des Israélites qui croyoient en lui , qu'il ouvrit la mer , & qu'il y fit passer tout le peuple , l'Apostre n'a eu égard qu'à ceux-là , quand il dit que ce fut par la foi qu'ils traverserent la mer Rouge. Il avoit même en cela particulièrement en vûe Moïse , dont il venoit de faire remarquer la foi dans les versets précédens : car si la foi de ce saint homme avoit paru dans toutes les choses dont l'Apostre venoit de parler , il faut avouer qu'elle se fit voir

376 *Pasque: Passage de la mer Rouge.*

encore avec beaucoup plus de grandeur, & d'une manière plus admirable dans le passage de la mer Rouge, que dans aucune autre circonstance de sa vie. Il n'est pas nécessaire que je m'étende à le montrer, on ne sauroit en avoir le moindre doute. Tout ce qui pourroit faire ici quelque difficulté, seroit de savoir comment cette foi du passage de la mer Rouge peut se rapporter à la foi *justifiante*, sur laquelle nous avons souvent dit que roule tout ce chapitre. Mais il est aisé de répondre à cette demande, comme nous avons fait sur d'autres semblables, que tout ce que Dieu faisoit pour la délivrance de son peuple, étant, comme il l'avoit dit lui-même à Moïse dans le ch. 3. de l'Exode, une suite de l'alliance traitée avec Abraham, Isaac, & Jacob, & cette alliance comprenant les promesses temporelles & les spirituelles; les bénédictions de cette vie, & celles de l'éternité, la foi des Israélites voyoit celles-ci dans

Exo. 3.

6.

dans les autres ; les biens du siècle à venir , dans les prospérités du temps présent ; & elle les y voyoit dans la grande promesse du Messie , qui a été de tout temps la consolation d'Israël , comme de tout temps il en a été l'attente. La grandeur des matières que mon Texte m'a fournies ne m'a pas permis de resserrer mon Discours dans les bornes ordinaires ; il n'eût pas été convenable de séparer des sujets qui ont une si grande liaison ensemble , pour les traiter dans de différentes Actions ; & il auroit falu refuser à votre attention religieuse bien des réflexions importantes , si j'avois eu plus d'égard à la brieveté du Discours , qu'à la richesse des matières que j'ai eu à traiter : je finis par une courte application.

L'attention tendre & affectueuse, mes Freres, que Dieu eut aux souffrances de son peuple captif en Egypte, nous doit être un fond inépuisable de consolation dans nos maux. Ses compassions ne se sont

*Application.*

*A a 5* point

378 *Pasque: Passage de la mer Rouge.*

point usées par la longueur du temps, ni ses entrailles resserrées pour nous, après avoir été si compatissantes pour l'ancien peuple. C'est toujours le même Dieu, toujours un Dieu bon, & un Dieu puissant, mais aussi toujours un Dieu sage, qui permet que son Eglise ne trouve gueres de repos sur la terre, qui la laisse souvent exposée à la fureur des Rois ses persécuteurs, & qui lui fait rencontrer plus d'un Pharaon dans le monde. Elle n'en est pas moins pour cela l'objet de son amour; & quand il le faut, & dans ses plus pressans besoins, il ne manque pas de venir à son secours, & à sa délivrance. Que s'il n'a pas toujours des Moyse à lui envoyer, & s'il ne fait pas en sa faveur des miracles comme ceux d'Egypte, il vient lui-même d'une manière invisible, & pour ainsi dire, il se cache dans les profondeurs, d'une Providence adorable, du fond de laquelle il tire & dispense des événemens sans nombre parmi lesquels  
l'Egli-

*Serm. XVI. sur Hébr. ch. xi. 27-29. 379*

l'Eglise trouve sa conservation. O ! si nous étions assez sages pour y faire bien attention, que de merveilles n'y découvririons-nous pas ; & quels sujets de consolation, de foi, d'espérance ne trouverions-nous pas dans cette enchaîure d'évenemens qui s'entresuivent les uns les autres, tantôt pour amener l'Eglise jusques sur les bords de sa dernière ruine ; & tantôt pour l'en retirer, & la faire prospérer dans le monde ? Demandez-le à vos ayeux, & ils vous le raconteront. Remontez plus haut, & vous y verrez l'Eglise se maintenir parmi les persécutions du Paganisme, dans les siècles où l'ignorance & la cruauté sembloient disputer ensemble à qui nuiroit davantage à la foi des enfans de Dieu. Passez tous ces malheureux siècles de l'empire Antichrétien, & allez jusques à ceux de l'empire Payen, où les temples & les autels n'étoient consacrez qu'aux idoles, vous y verrez par tout l'Eglise baignée dans son sang, prête à tous momens d'expirer,

380 *Pasque: Passage de la mer Rouge.*

pirer, n'expirant jamais, & survivant à cet empire qui sembloit ne devoir finir lui-même qu'avec l'Univers. Jésus-Christ l'avoit bien dit, *Matth. 16. 18. Les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre mon Eglise:* & il nous avoit bien avertis de tout ce qui nous arriveroit: *Jean 16. 33. Vous aurez de l'angoisse au monde; mais, avoit-il ajouté, ayez bon courage; j'ai vaincu le monde.* C'étoit nous dire, que si nos souffrances étoient les siennes, sa victoire seroit la nôtre; & son triomphe, nôtre triomphe. Tenons-nous fermes, mes Freres, dans cette créance, & remettant toujours à Dieu le soin de nous protéger contre les plus grands dangers, soit publics, soit particuliers, bornons-nous à faire sa volonté, & à le glorifier par nôtre très-sainte foi dans quelque état que nous nous trouvions.

Les Juifs eurent leur Pasque, leur agneau, & le sang de l'aspersion: nous avons aussi nôtre Pasque, nôtre Agneau, & le sang de l'aspersion.

*Serm. XVI. sur Hébr. ch. XI. 27-29. 381*  
 sion. Mais quelle Pâque, quel  
 Agneau, quel sang sont les nôtres!  
 Nôtre Pâque c'est Jésus-Christ;  
 nôtre Agneau c'est l'Agneau de Dieu Jean 1.  
 qui ôte le péché du monde; le sang <sup>29.</sup>  
 de l'aspersion c'est le sang de ce di-  
 vin Agneau, *en qui nous avons ré-* Eph. 2.  
*demption par son sang; & qui nous* <sup>7.</sup>  
*a acquis par son sang une rédemption* Héb. 9.  
*éternelle.* <sup>12.</sup> Quel fond de méditations  
 pieuses & consolantes pour une ame  
 Chrétienne! Les Anges, qui n'y  
 ont pas l'intérêt que nous y avons,  
 ne se peuvent lasser de le considé-  
 rer, & S. Pierre nous les représen-  
 te comme tenant les yeux attachez  
 sur le Propitiatoire, *pour y regar-* 1. Pier.  
*der jusqu'au fond:* cependant ce n'est <sup>1. 12.</sup>  
 pas pour eux que le Fils de Dieu  
 s'est fait homme, qu'il est mort, &  
 qu'il a répandu son sang; c'est pour  
 nous qu'il a fait toutes ces choses,  
 & c'est nous, qui étions les esclaves  
 de l'Egypte spirituelle, & du démon,  
 nôtre impitoyable Pharaon, qu'il est  
 venu délivrer. Sentons vivement,  
 mes Freres, la grandeur de cette  
 gra-

grace ; nous n'y pensons pas assez souvent , & je ne sai si je puis dire que nous y ayons jamais pensé aussi profondément que nous le devrions , & que nous le pourrions. Toute haute & sublime qu'elle est , nous nous la rendons , pour m'exprimer ainsi , trop unie , à force d'en entendre souvent parler , & de nous en rendre les idées familières. C'est une matière presque usée pour nous que la rédemption de Jésus-Christ , le salut acquis par son sang , sa croix , ses souffrances. Et que nous faut-il donc , misérables mortels que nous sommes , que nous faut-il pour attacher nôtre esprit à une vive contemplation , & pour allumer le zèle de l'amour de Dieu dans nos âmes , si ce grand objet de l'Agneau de Dieu immolé pour nous , & de son sang répandu pour nous , n'y peut faire qu'une légère impression ? Faudra-t-il que les jugemens de Dieu viennent faire sur nos âmes ce que ses grâces n'y ont pas pû faire ? Faudra-t-il que pour nous faire aimer son salut , il nous

re-

*Serm. XVI. sur Hébr. ch. XI. 27-29. 383*  
remene dans nôtre malheureuse E-  
gypte , & sous l'empire de nôtre  
cruel Pharaon ? Faudra-t-il que pour  
nous faire desirer le Ciel , nôtre  
bienheureuse Canaan , il ouvre à nos  
yeux les horreurs de l'enfer, & que  
nous nous trouvions déjà sous la  
griffe & sous la dent du Lion infer-  
nal, sans pouvoir en échapper que  
par de nouveaux miracles , comme  
les enfans d'Israël au passage de la  
mer Rouge ? Certes , nous sommes  
indignes que desormais Dieu s'in-  
térresse en nous , & en nôtre salut ,  
si sa Grace a besoin de recourir à sa  
Justice pour nous faire penser à lui,  
& nous rendre sensibles à la ré-  
demption qu'il nous a acquise par  
le sang de son fils unique. S. Paul  
fait au ch. 8. de son Epistre aux  
Romains cet excellent raisonne-  
ment sur le don que Dieu nous a  
fait de son Fils ; *Comment , lui qui  
n'a point épargné son propre Fils ,  
mais l'a donné à la mort pour nous  
tous , ne nous donneroit-il point aussi  
toutes choses avec lui ?* Faisons , nous  
aussi

384 *Pasque: Passage de la mer Rouge.*  
aussi de nôtre côté un raisonnement  
semblable, & disons; Comment nous  
que Dieu a tant aimez que de nous  
avoir donné son Fils, ne lui don-  
nerions-nous pas nôtre amour? &  
comment pourrions-nous avoir quel-  
que chose à refuser à un Dieu qui  
en nous donnant son fils, son pro-  
pre Fils, nous a fait bien voir qu'il  
n'y a rien de tout ce qui peut nous  
rendre véritablement heureux, qu'il  
ne nous accorde. Donnons-nous  
donc tout entiers à lui, mes chers  
Freres; Donnons-lui nos pensées,  
nos mouvemens, nôtre ardeur; Don-  
nons-lui toute nôtre reconnoissance,  
& toute la vivacité d'un cœur pé-  
nétré du sentiment de ses bienfaits,  
& il nous donnera ici bas sa grace,  
& dans le Ciel sa gloire & son im-  
mortalité.

A M E N.

L A.